

Alice Munro *Amie de ma jeunesse* 1990

Lorsque j'ai proposé d'étudier ce livre de nouvelles, je ne m'attendais pas à rencontrer autant de difficultés.

Au milieu du livre, j'étais perdue, ne comprenant pas grand-chose de ce que je lisais, la nouvelle à peine finie j'avais oublié ce qu'elle racontait, ayant l'impression que les personnages m'échappaient complètement, je me demandais s'ils n'échappaient pas aussi à l'auteur...

Par contre j'étais sous le charme de l'écriture, vive, précise, pleine d'humour.

Ensuite ça s'est bien amélioré, j'apprécie beaucoup ce livre & cet auteur, elle mérite totalement son prix Nobel ! C'est un livre que l'on n'en finit pas de découvrir ! C'est un travail d'orfèvre !

Pour commencer je vais essayer de vous remettre les 10 nouvelles (de 24 à 46 pages) en tête en les résumant, ce qui n'est pas si simple.

*Amie de ma jeunesse* (30 p.)

La narratrice voit sa mère décédée en rêve, elle est bien portante alors qu'elle est morte à un peu plus de 50 ans complètement paralysée.

Elle rappelle les souvenirs de jeunesse de sa mère, son amie Flora chez laquelle elle a logé deux années avant son mariage, sa mère l'admirait beaucoup tandis qu'elle-même la narratrice en pensait tout le contraire.

Flora « la dame vierge » pour la mère, « la sorcière presbytérienne » pour la fille...

*Five Points* (30 p.)

Brenda jeune mère de 2 grands adolescents est mariée à un homme plus âgé gravement handicapé à la suite d'un accident dans la mine où il travaillait.

Son amant qui conduit des gros engins sur le chantier du lac Huron lui raconte sa jeunesse à Victoria & la cruelle histoire de la très jeune Maria, émigrée serbo-croate : plus rien ne sera comme avant entre les amants ...

*Menesetzung* (30 p.)

Nous sommes à la fin XIX<sup>ème</sup> contrairement aux autres nouvelles qui se passent entre 1950 & 1975.

C'est l'histoire d'Almeda, la poétesse, rythmée par des strophes de son grand poème *Offrandes* & des extraits du journal local *La Vidette*.

Almeda est la seule survivante de sa famille qui a émigré au Canada, elle ne vit que par sa poésie; dans une société où les femmes doivent être habiles de leurs mains, il est difficile d'être une intellectuelle, elle a eu peur du mariage...

*Serre-moi contre toi, ne me laisse pas aller* (32 p.)

Hazel veuve de 50 ans aimerait retrouver Margaret Dobie la seule parente que son mari ancien pilote de bombardier pendant la guerre avait en Grande Bretagne.

Elle prend une année sabbatique & part en Écosse. Elle s'installe à l'hôtel où descendait son mari, tenu par Antoinette, l'ancienne petite amie de son mari. Elle y fait la connaissance de Dudley qui y a ses habitudes. Il lui propose de l'accompagner chez la vieille cousine, mais finalement Antoinette prend l'initiative de la conduire elle-même.

Miss Dobie a pris à son service une jeune mère célibataire, Judy, qui vit chez elle avec sa petite fille.

La vieille dame récite un long poème écossais dont est tiré le titre de la nouvelle.

On l'aura compris Dudley est le père de l'enfant de Judy & l'amant d'Antoinette qui le surveille de près:

*Que faire ? Je ne peux pas rendre deux femmes heureuses* dira Dudley...

Qu'est-ce que ça veut dire *rendre heureux* ? s'interroge Hazel...

### *Oranges & pommes* (40 p.)

Murray a pris la succession de son père à la tête du grand magasin familial de la ville de Walley. Depuis leur mariage la belle Barbara ne travaille plus au magasin, elle s'occupe de leurs 2 enfants & elle lit, *comme une enragée* dit sa belle-mère.

Un jour surgit Victor dont la femme Béatrice, anglaise fortunée, veut monter un centre équestre dans les environs. Victor se lie d'amitié avec Murray & Barbara. Victor parle beaucoup, Béatrice ne dit pas un mot.

Arrive la phrase qui s'imprime dans l'esprit de Murray : *Un jour, je suis rentré chez moi à l'improviste...* & il pousse Barbara dans les bras de Victor...

### *Images de glace* (38 p.)

Austin Cobbett, pasteur à la retraite, se prépare pour son remariage à Hawaï.

Il a demandé à Karine qui s'occupe de lui de l'aider à se débarrasser de toutes ses affaires. L'ex de Karine est un salopard selon elle, ex-ivrogne repent, il a repris les rênes du foyer fondé par le pasteur & a fini par le flanquer à la porte de son église.

Il n'y a pas que Karine qui trouve que Austin a changé, ses enfants s'en inquiètent de loin, le fils de l'état de ses finances, la fille de l'état de sa tête.

Mais Austin n'arrivera pas à Hawaï, il se noie dans un lac sur le bateau qui l'amenait à l'aéroport.

Cette fin tragique est annoncée dès le début mais elle est surprenante, accident ou suicide... L'histoire est racontée avec vivacité & humour, les personnages sont pittoresques, mais le vide de la fin est impressionnant...

Finalement cette histoire de mariage n'est-elle pas une mise en scène pour aller mourir ailleurs ? Karine fait le rapprochement entre sa maigreur, sa mort & les photos de glace avant son départ, émue que Austin l'ait choisie comme témoin de sa disparition. Et nous, nous restons avec nos questions : *elle veut simplement qu'ils se posent des questions...* (dernière phrase p. 202)

### *Grâce & bonheur* (24 p.)

Bugs, June Roberts de son nom de chanteuse, est en train de mourir, auparavant elle a décidé de partir en Écosse. La voici donc sur le bateau avec Averill sa fille qui vit dans son ombre avec tout le petit monde de la croisière qui gravite autour d'elle. Bugs, belle & insupportable, donne à chacun un surnom moqueur & cancanes à qui mieux mieux ! Elle travestit la réalité à son avantage tandis qu'Averill se racontait souvent des histoires, une activité qui lui paraissait aussi naturelle que le rêve...

*A quoi bon ?* (30 p.)

C'est l'histoire en 3 parties de Joan & son frère *Morris le borgne du quartier* à la suite d'un accident dans son enfance.

Dix ans plus tard, leur mère est morte. Sous prétexte d'aider son frère toujours célibataire à s'installer, Joan revient à Logan pour attendre la lettre que doit lui envoyer John Brolier le géologue séducteur qui l'a séduite en l'emmenant voir des *glaces de fond* après un dîner à Ottawa où elle habite avec son mari & ses enfants.

Douze ans plus tard Joan a divorcé, elle habite Toronto où elle dirige une librairie, elle rend visite à Morris. Ils vont sur la tombe de leurs parents, ils croisent la belle Matilda devenue une vieille femme clocharde le jour où elle a compris que son cher mari qui l'a abandonnée depuis longtemps ne reviendrait plus...

La fin est très belle (avec l'évocation du poème que récitait leur mère au sujet de leur malheureuse amie *Rose Matilda*).

*Différemment* (46 p.)

Georgia & la fantasque Maya sont amies. Le jour où Georgia apprend que Maya a couché avec son amant dont elle commençait à se détacher, elle rompt brutalement avec elle & d'un même mouvement rompt tout aussi brutalement avec son mari & sa vie antérieure.

*Parce qu'elle avait été si prestement infidèle, son ménage était une imposture... Je n'ai jamais été heureuse, répétait-elle... Les gens évoluent de façon importante, sans pour autant, changer autant qu'ils l'imaginent.*

*Perruque, perruque* (36 p.)

Anita, Margot & Teresa.

Margot & Anita, tous les matins de bonne heure, traversent les champs pour rejoindre le magasin de Teresa la française où elles se réchauffent en attendant le car scolaire de Reuel le mari de Teresa qui les conduit à leur lycée en ville.

Bien que moins jolie qu'Anita, Margot attire le regard des garçons...

Plus de 30 ans après elles se retrouvent, Margot est restée à Walley, elle s'est mariée avec Reuel, elle est mère de 5 enfants, mais sa vie n'est pas aussi tranquille qu'il y paraît au premier abord...

La vie d'Anita, infirmière puis anthropologue, n'est pas des plus simples non plus...

Quant à Teresa, elle se croit encore sur le bateau qui l'amenait jeune fiancée pimpante au Canada !

La première lecture laisse une impression de tristesse, de malheur, les personnes se débattent dans des conditions de vie difficile, parfois sordides, pauvreté, malheur, dans un pays rude au climat hostile, tempêtes de neige, froid, glace. A cela s'ajoute une impression de gâchis avec des personnes qui agissent en dépit du bon sens sans vraiment savoir où elles vont, mais qui y vont !

Ceci malgré le ton enjoué de la narration.

Qui sont ces personnes ?

Ce sont des gens ordinaires, ils ont des vies difficiles, mais ils affrontent les difficultés avec courage comme on est obligé de le faire dans ce pays rude, les femmes qui sont les personnages principaux sont souvent des intellectuelles comme Alice M, des institutrices, des professeurs comme A.M, des libraires Alice M l'a été avec son premier mari, il y a une journaliste, quand elles ne sont pas diplômées elles aiment la lecture ou la poésie, elles agissent souvent sur un coup de tête, elles sont imprévisibles, elles pensent qu'elles font une bêtise mais elles foncent tête baissée à l'appel d'un rêve de bonheur, d'une aventure.

Les hommes sont assez effacés, de certains on ne connaît que le nom, ce sont parfois des grands costauds assez fiers d'eux mais un peu balourds, on a l'impression qu'ils ne comprennent rien à rien, ils ne sont jamais sur la même longueur d'ondes avec les femmes.

Avec un talent formidable, Alice M nous fait leur portrait en quelques mots, (p.14, p. 21, etc.)

L'action se passe pour la plupart du temps dans l'Ontario, pas loin du lac Huron où Alice M a passé sa jeunesse, sauf la 4<sup>ème</sup> *Serre-moi contre toi...* qui a lieu en Ecosse & avec *Five Points* nous allons en Colombie Britannique, où vit aussi Alice M, dans le quartier Five Points de la ville de Victoria pour l'histoire de jeunesse de Neil avec la jeune Maria. *Différemment* se passe aussi à Victoria.

Les descriptions sont belles, rapides mais précises, (p.115, p.120)

Nous sommes dans les années 50-60-70, dans un pays encore marqué par le puritanisme & une morale rigide, qui explose dans les années 60, nous le voyons à travers la vie des jeunes femmes & leur soif de liberté.

La description du mouvement hippie à Victoria sur la côte Ouest est savoureuse (p.45-46) dans la nouvelle *Five Points*.

Alice M a dédié ce recueil à la mémoire de ma mère, c'est par ce biais que je vais le présenter, il y en aurait eu bien d'autres possibles.

Qui sont les mères dans ces nouvelles ?

3 mères ont perdu leur enfant comme Alice M. La malheureuse Ellie bien-sûr qui accumule enfants morts-nés & fausses-couches jusqu'à en mourir dans la 1<sup>ère</sup> nouvelle, la mère d'Almeda dans *Meneseteung* qui meurt de chagrin 3 ans après la mort de ses 2 jeunes enfants, enfin dans *Images de glace* Karine perd son bébé d'une méningite dans des conditions affreuses, pauvreté, querelle conjugale, alcoolisme, tempête de neige.

3 autres mères sont décrites dans leur relation avec leur fille unique dans la 1<sup>ère</sup> nouvelle, dans *Grâce & bonheur*, *A quoi bon ?*

Ce sont des mères d'humeur désinvolte, non pas ironique mais joyeuse, je reprends la description que fait la narratrice dans la 1<sup>ère</sup> nouvelle, elle y ajoute la gaieté, l'impatience, la confiance.

Bugs dans *Grâce & bonheur* & la mère de Joan & Morris dans *A quoi bon ?* ont la

manie de donner des surnoms cocasses à tout le monde, elles ont de la répartie & s'amuse des travers des gens, même la sage mère de la 1<sup>ère</sup> nouvelle ironise sur la garde-malade, quant à Bugs bien que mourante avec sa fille qui lui ramène les potins croustillants qui circulent sur le bateau *elles vous (les) touillaient dans leur cocotte à cancons.*

La relation mère-fille n'est pas simple, elle est carrément conflictuelle nous le reverrons plus loin dans *Amie de ma jeunesse.*

Dans *Grâce & bonheur* Averill secrète & rêveuse mais qui n'en pense pas moins, a bien du mal à trouver sa place dans l'ombre d'une mère capricieuse, égoïste, brillante & caustique, carrément menteuse, mais bien courageuse face à la mort, comme dit Averill *ou bien où la trouve charmante ou bien on ne peut pas la supporter,* après la mort de sa mère elle choisit son premier mari surtout parce que Bugs aurait trouvé ce choix absurde !

Quant à Joan elle a, elle aussi, une mère originale, elle lui reproche de ne pas avoir fait soigner son frère après l'accident qui l'a rendu borgne, mais la mère ne se préoccupe pas des contingences de la vie, *pleine d'entrain, elle leur inculque l'idée qu'ils ne sont pas comme tout le monde... qu'ils ont un petit-je-ne-sais-quoi qui leur est propre & qui vibre au plus profond d'elle-même,* en plus elle fait de la poésie & son frère des calembours, mais ces 3 mères ont apporté quelque chose de très fort à leur fille, la première lui a légué son désir d'écrire, la 2<sup>ème</sup> Bugs lui a donné le goût de la musique (p. 218) ; quant à la mère de Joan elle lui a transmis la poésie & le goût du bonheur (p. 277)

Il ne faut pas oublier les mères d'Anita & de Margot dans la dernière nouvelle, elles sont peu présentes, femmes de la campagne, elles ont une vie de labeur difficile qui ne laisse pas beaucoup de temps pour autre chose, cependant Anita revient dans sa ville natale pour prendre soin de sa mère qui se meurt.

### Amie de ma jeunesse

Je reviens à la première nouvelle qui donne son titre au recueil, ce n'est sans doute pas sans raison. La seule écrite à la première personne.

D'abord il y a un va & vient entre la mère de la narratrice & Flora. Amies très proches pendant 2 ans, elles se sont éloignées à la suite du remariage de Robert & de l'incompréhension qui s'en est suivie jusqu'à ce que la mère accepte son amie telle qu'elle est avec sa part de mystère, avec *sa dignité & son innocence* (p. 36), elle aurait aimé écrire un livre sur elle « *La dame vierge* ».

Il y a des retrouvailles également entre la mère & la fille : *Oh je savais bien que tu viendrais un de ses jours* dit la mère dans le rêve.

Dans ses rêves elle commence par retrouver sa mère en bonne santé, telle qu'elle était vraiment *non pas ironique mais joyeuse* (p. 10) alors qu'elle ne s'en souvenait plus qu'infirmes. Or cette infirmité lui faisait peur *un incontestable pouvoir de mère infirme susceptible de me capturer & de m'étouffer.*

Pour lutter contre ce qu'elle appellera plus loin *cette cruelle bosse d'amour que j'ai portée tout ce temps* (p. 38), à 15, 16 ans croyant lire dans les pensées de sa mère elle en prenait le contre-pied systématique & avait décidé d'écrire un livre où elle ferait de l'amie admirée une sorcière presbytérienne.

Bien après, elle comprend que ce n'est pas si simple, *le plus curieux, c'est que les*

*idées de ma mère étaient dans la ligne de certaines idées progressistes de son époque & que les miennes faisaient écho aux idées en vogue à la mienne. Cela malgré le fait que nous nous croyions toutes les deux indépendantes... (p. 33).*

La narratrice retrouve donc sa mère dans toute sa complexité & ce retour vers elle lui fait renoncer à son projet d'écriture vengeur sur Flora, projet qu'elle a porté longtemps, sa *grossesse fantôme*...

Cette nouvelle éclaire les autres nouvelles, elle explique pourquoi nous sommes perdues devant ces vies qui semblent partir dans tous les sens, Alice M veut nous faire comprendre que chaque être garde son mystère, sa liberté, comme Flora le dit à la narratrice dans son rêve (p. 37), on ne peut pas enfermer une personne dans un carcan, dans une opinion toute faite !

C'est le sens des narrations si compliquées avec les retours en arrière incessants qui nous embrouillent au gré des rencontres, des souvenirs, des réflexions de ses personnages qui sont des bouts de ses propres vies, comme le dit si bien le titre de la biographie écrite sur elle par R. Thatcher *Alice M écrivant ses vies*.

Quand Mona m'a donné ce renseignement j'ai été confortée dans mes recherches ! Ce sont des êtres de chair & de sang qu'elle décrit !

Avec les non-dits & les mensonges qui encombrant leurs vies !

Par son style précis, vif, enjoué, par ses réactions en arrière-fond Alice M est très présente dans les nouvelles, elle s'implique totalement dans les récits y mettant ses souvenirs personnels, avec cette façon de mettre des mots ou des bouts de phrases en italiques, ce que j'avais au départ pris pour un ton sarcastique & moqueur est en fait une manière de prendre du recul par rapport à des personnages qui lui ressemblent trop, elle se moque d'elle-même, car dans ce livre on ne pleure pas ou très peu, on fait front avec humour, même face à la mort.

Sauf que parfois le malheur est le plus fort, comme pour Ellie, pour la mère d'Almeda & la belle Matilda qui renonce.

#### En conclusion,

Ces nouvelles denses & profondes en même temps qu'alertes & drôles sont des tranches de vie d'hommes & de femmes ordinaires qui font comme ils peuvent pour trouver un peu de bonheur dans ce monde complexe & rude. Alice Munro avec son talent de conteuse leur donne vie : ils sont souvent dérisoires & risibles mais ils sont attendrissants d'humanité.

Au milieu de leurs problèmes qu'ils multiplient parfois à plaisir, ils ne sont pas dupes, ils sont capables de donner le change ou de s'abandonner à la joie simple de l'amitié comme les deux copines de lycée de la dernière nouvelle (p. 352)

*Nous sommes toutes sur le même bateau dit Margot...*

*Margot & Anita en sont arrivées là. Elles ne sont pas prêtes à s'arrêter de parler. Elles sont bel & bien heureuses.*

C'est une belle fin !